

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ

D'HISTOIRE NATURELLE

DE TOULOUSE

CINQUIÈME ANNÉE. — TOME V.

TOULOUSE

TYPOGRAPHIE DE BONNAL ET GIBRAC

RUE SAINT-ROME, 44

1871.

3° Cette même matière change de nuance quand on fait agir sur elle un acide inorganique en solution étendue et prend une teinte d'un beau violet bleuâtre dont l'éclat ne le cède en rien à celui du violet d'aniline.

Il ne m'a pas été possible de faire une étude complète de cette matière, parce que je ne disposais pas d'une quantité de feuilles suffisante. J'ai pu constater, toutefois, qu'elle est incristallisable, et qu'elle produit avec certains oxydes insolubles des laques d'une couleur violette magnifique. Les feuilles d'amarante, colorées en pourpre, renferment de la chlorophylle dont la couleur peut être mise en évidence avec la plus grande facilité. Il suffit, en effet, de les traiter par de l'eau bouillante pour obtenir un liquide rouge, en même temps que la feuille devient verte.

Si des circonstances plus favorables me permettent plus tard de mieux étudier la matière rouge des amarantes, j'aurai l'honneur de faire part à la Société du résultat de mes nouvelles recherches.

Séance du 2 juin 1874.

Présidence de M. le professeur CLOS.

Par suite de la présentation faite dans la dernière séance, le Président proclame membre de la Société :

M. GUILHEM, présenté par MM. Henri Filhol et Albert Timbal.

Le Président annonce plusieurs présentations.

MM. Timbal-Lagrange père, Jeanbernat et Magnan sont désignés pour constituer la Commission des excursions scientifiques.

MM. d'Aubuisson et Marquet font passer sous les yeux de la Société quatre individus d'une espèce de petit lézard, qu'ils ont

capturé sur les bords de la Méditerranée, entre l'étang de Vias et la mer. Ce joli petit animal, destiné à figurer au Musée de la ville, a été décrit, pour la première fois, par M. Dugés, qui le nomma *Lacerta Edwardsii*. Il est remarquable par la vélocité de ses mouvements, car il est impossible à l'œil le plus exercé de le suivre dans sa course à travers les carex du rivage. Lorsqu'on le saisit, il pousse un petit cri qui a une certaine analogie avec celui de la chauve-souris.

M. H. Magnan entretient la Société d'Histoire naturelle de *divers terrains détritiques des environs de Pau*.

Il rappelle que Palassou avait su distinguer d'une manière toute particulière, il y a déjà longtemps, un poudingue à éléments calcaires, qui constitue les coteaux de Jurançon et qui se montre dans le gave et dans le parc de Pau, poudingue que M. Leymerie a identifié avec celui qui, dans la Haute-Garonne, recouvre le terrain nummulitique et qu'il a désigné en l'honneur du fondateur de la géologie pyrénéenne, — qui l'avait le premier signalé, — sous le nom de *poudingue de Palassou*.

Depuis lors, certains géologues qui se sont occupés des Pyrénées, notamment d'Archiac, avaient émis des doutes sur la contemporanéité de ces poudingues. Ils croyaient que les roches poudingiformes de Pau et de Jurançon étaient beaucoup plus récentes que celles de la Haute-Garonne, de l'Ariège et de l'Aude. Tout récemment encore M. Stuart Menteath les rangeait dans la période miocène et les croyait d'origine glaciaire.

M. Magnan vient d'étudier la région où se trouve le terrain en discussion, et il en a rapporté une coupe faite sous le méridien de Pau, entre Gan et les landes du Pont-Long.

Cette coupe montre :

1° Qu'au dessus du terrain nummulitique, incliné au nord, reposent en *concordance*, — ici comme dans la Haute-Garonne, l'Ariège et l'Aude, — de puissantes couches de poudingue à éléments généralement calcaires et *impressionnés*, alternant avec de minces bancs de grès, nettement stratifiés. Ces roches rappellent de tous points celles qui, dans les parties médiane et orientale des Pyrénées et dans les Corbières, appartiennent à l'éocène supérieur.

2° Que ces roches *légèrement inclinées*, sur la rive gauche du